

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président de la République s'est embarqué hier à Inebolu pour Zonguldak

Il a fait la traversée à bord du yacht "Savarona"

Partout, à son passage, la population l'a longuement acclamé

Kastamonu, 10 (Du Tan) - Le Président de la République, Ismet İnönü, a quitté Kastamonu aujourd'hui à 7 h. 45 au milieu des manifestations enthousiastes de la population et est parti pour Inebolu.

A 9 h. 15, Ismet İnönü est arrivé à la localité de Küre, sur la route d'Inebolu. Il s'est rendu au local du gouvernement où il s'est entretenu avec les représentants de diverses professions. Il a eu en outre des contacts avec les fonctionnaires. Le Président de la République a recueilli tout particulièrement des renseignements détaillés sur les mines de cuivre de Küre. Il a continué ensuite sa route vers Inebolu.

A INEBOLU

Inebolu, 10 (du Tan) - Le Président de la République a honoré de sa présence Inebolu à 13 heures au milieu des manifestations enthousiastes de la population. La ville est ornée d'une façon sans précédent. Partout sont des arcs de triomphe. Salué par les applaudissements ininterrompus de la population, le Président de la République s'est embarqué à 15 h. et

le yacht a appareillé. Les mêmes manifestations qu'à l'arrivée se sont renouvelées au départ. Le Vali, M. Avni Dogan et les députés de Kastamonu accompagnent le Président.

L'ATTENTE A ZONGULDAK

Zonguldak, 10 (Du Tan) - On s'attend à ce que notre Président de la République honore Zonguldak de sa présence à 19 h. 30. La population se prépare à lui réserver une réception grandiose. Une commission groupant les représentants du Vilayet, du Parti et de la Municipalité s'est portée, à bord du vapeur Krom, à la rencontre du Président, au large d'Amasra. La délégation saluera le Savarona à son entrée dans les eaux du Vilayet et exprimera au Président de la République les hommages de la population.

Suivant toute probabilité, après sa visite à Zonguldak, le Président de la République rentrera à Ankara. On apprend que peu de temps après son retour dans la capitale, le Président repartira dans un proche avenir pour Çorum et Yozgat.

Le tronçon Sivas-Erzincan sera inauguré aujourd'hui

Quatre ministres assisteront à cette solennité

Sivas, 10 (Du Karun) - La délégation chargée d'assister à l'inauguration du tronçon Sivas-Erzincan de la ligne ferrée Sivas-Erzurum, est arrivée ici cet après-midi à 14 h. 25. Les ministres des Travaux publics, de la Défense Nationale, des Affaires étrangères et de l'Instruction publique et leur suite ont été reçus par les autorités locales.

Les ministres se sont rendus aux ateliers de réparation de la voie ferrée en voie de construction. Ces ateliers sont destinés

Le maréchal Fevzi Çakmak est arrivé hier à Athènes

Le chef de l'état-major général, maréchal Fevzi Çakmak, accompagné des officiers de sa suite, est arrivé hier, à 18 h. 15 par train spécial, d'Athènes.

Il a été sauté à Sirkeci, par le consul général de Grèce, le commandant militaire, général İsmail Biyikbay, le gouverneur intermédiaire, M. Hüseyin Karadağ, le président adjoint de la municipalité, M. Lütfi Aksoy, le commandant de l'Académie de Guerre, général Ali Fuat, et les officiers généraux se trouvant à Istanbul, le commandant de l'école de cavalerie, colonel Sayim, le directeur de l'Académie des Beaux-Arts, M. Burnan Toprak, le directeur de l'école des officiers de réserve colonel Sirri et diverses autres personnes.

Le maréchal repartira demain pour Ankara.

On vote aujourd'hui en Yougoslavie

Belgrade, 11 (A.A.) - Les élections législatives se dérouleront aujourd'hui en Yougoslavie où 2.132 candidats se disputent 374 sièges.

Il y a trois listes en présence : celle de M. Milan Stoyadinovitch, chef de l'Union radicale yougoslave à laquelle se rattachent 744 candidats la liste de M. Dimitri Liotitch, chef du parti de l'opposition nationaliste avec 373 candidats et la liste de M. Vladko Matcnek, du parti croate et de l'opposition coalisée serbo-croate avec 1.012 candidats.

Les journaux commentent abondamment le discours du président du Conseil et font observer que l'activité déployée par le gouvernement au cours de la campagne électorale actuellement, est sans précédent.

On présume que les minorités nationales voteront en bloc pour le gouvernement alors que l'opposition est sans direction commune.

LE DEVELOPPEMENT DES RELATIONS DE L'ETHIOPIE AVEC LES COLONIES VOISINES

Addis-Abeba, 10. - Au cours d'une réunion d'environ 200 chefs indigènes le vice-roi a parlé des rapports de bon voisinage avec les populations des colonies voisines administrées par des Etats qui ont déjà reconnu l'empire italien.

Si la France opposait un «mur» aux revendications italiennes...

L'histoire, même récente, n'a-t-elle rien appris à ceux qui en ont fait les frais ?

Rome, 10 — Il est dit dans l'éditorial du «Messaggero» qu'après que les événements de ces jours derniers ont consacré par une nouvelle affirmation, la solidité de l'axe Rome-Berlin la leçon que les Français devraient en tirer, serait de se rendre compte des raisons sacrées de l'Italie, de se persuader que l'Italie et l'Allemagne sont en mesure d'atteindre les objectifs auxquels elles visent avec une claire conscience de la nécessité de mener à bonne fin l'œuvre commencée à Munich.

« Mais en France — ajoute le journal — un personnage très important affirme notamment que si la France se montre accommodante, l'Italie augmentera ses exigences et que cela n'arriverait pas si elle se heurtait à un mur.

Dans ce second cas, observe le «Messaggero» il est évident que l'Italie ne pourrait que défoncer ce mur et que l'histoire, même récente, n'a rien appris à ceux qui en ont fait l'expérience à leur frais et à leur détriment. Le peuple italien, conclut le journal, qui est devenu aujourd'hui une des forces les plus puissantes opérant dans le monde ne demande que ce qui est dû à sa dignité historique, à ses droits historiques et aux besoins de son empire. Et cette fois-ci personne ne pourra lui répondre par la monnaie de singe, c'est à dire par des grimaces.

LES TROIS PROBLEMES AFRICAINS QUI RECLAMENT UNE SOLUTION

Rome, 10 (A. A.) - L'hebdomadaire «Relazioni Internazionali» écrit sous le titre «La France et les aspirations naturelles du peuple italien» ce qui suit : « La France prouve par son attitude conservatrice qu'elle ne veut pas comprendre les besoins de l'Italie, ni la situation européenne. Cette situation n'a jamais été aussi claire que depuis Munich. Il est insensé de vouloir arrêter le mouvement révisionniste. La France doit comprendre que les aspirations naturelles du peuple italien ne sont pas une nouveauté et qu'elle espère vainement que l'Allemagne se détachera de la politique de l'axe. La déclaration de Paris sera respectée dans la mesure où Paris donnera.

Quant aux aspirations africaines du peuple italien, la Tunisie est la question la plus importante et cela pour plusieurs raisons. La France a occupé la Tunisie contre la volonté de l'Italie. La Tunisie et la Corse sont devenues des pistolets braqués contre le cœur de l'Italie. La France ne peut conserver la Tunisie que par une collaboration avec l'Italie, car le jour où cette collaboration fera défaut, la France perdra la Tunisie, parce que la population musulmane se dressera contre la France.

Quant à Djibouti, il faut relever qu'à la conférence de la paix l'Italie a réclamé Djibouti. La France a répondu à l'époque par un refus net. Aujourd'hui le sort de Djibouti, de son port et de son chemin de fer dépend de la volonté de l'Italie.

Quant au canal de Suez, l'exploitation privée d'une entreprise d'utilité commune doit cesser.

Voilà les trois problèmes africains qui réclament une solution. L'heure de la solution a sonné. Le peuple italien veut régler avec la France des problèmes historiques. Il les pose sur le plan politique : ou bien ces questions seront réglées diplomatiquement ou bien l'Italie les résoudra par ses propres forces.

UNE EXPLOITATION CAPITALISTE BRUTALE

Rome, 10 (A.A.) - Le «Giornale d'Italia» examinant le problème du canal de Suez souligne encore une fois que les accords italo-français du 6 janvier 1935 sont aujourd'hui nuls et non avenue.

« Après l'établissement de l'empire, écrit-il, les intérêts italiens dans le canal de Suez ont augmenté considéra-

blement. Si l'Italie, qui occupe la seconde place quant au passage de ses navires par le canal, s'adresse aujourd'hui à la France, cette initiative est due au fait que c'est la France qui a créé et qui domine le régime du canal, bien qu'elle se range à la 5ème place en ce qui concerne son emploi.

Après avoir tracé l'historique de cette œuvre, le journal souligne que le régime du canal constitue une des exploitations capitalistes les plus brutales et doit être aboli. Les profits gigantesques réalisés ont couvert plusieurs fois le capital investi. Ils sont rendus possibles seulement du fait que les droits à payer sont perçus à un taux supérieur à celui du marché de l'or.

L'article 24 des statuts du canal, prévoit que les membres du conseil d'administration seront choisis parmi les nations «les plus intéressées» à l'entreprise. Le moment est venu de transformer les bases de l'administration du canal de Suez. On devra procéder à une révision profonde des tarifs dans le but de servir les intérêts de tous les Etats, en tenant compte des intérêts légitimes de l'Egypte sur le territoire de laquelle se trouve l'entreprise.

EST-CE CELA LE «DROIT

D'EXPRIMER LIBREMENT SON OPINION» ?

Berlin, 10 (A.A.) - Le «D. N. B.» communique : Plusieurs journaux commentent l'excitation causée dans la presse mondiale démocratique par les incidents à la Chambre italienne.

Le «Berliner Tageblatt» souligne que le problème tunisien ne date pas d'hier, qu'il existe plutôt depuis plus d'un siècle, lorsque les premières écoles ont été établies en Tunisie.

Le journal fait remarquer qu'à Tunis il y a plus d'Italiens que de Français et déclare :

« Ce n'est pas notre tâche de tirer des conclusions de ces faits connus de tout le monde. Mais nous sommes bien étonnés que la seule allusion à ces problèmes ait provoqué des manifestations importantes auprès des puissances qui garantissent le droit d'exprimer librement son opinion». Et cela se passe justement au moment où à la Chambre des Communes on essaie — en se basant sur le droit de la liberté d'opinion — de nier le caractère de mandat des anciennes colonies allemandes. Cette attitude, ni, il y a quelque temps, les déclarations d'un premier ministre anglais que la frontière de l'Angleterre se trouve sur le Rhin, ne provoquent aucune manifestation ni indignation en Allemagne, bien qu'il soit permis de demander ce que l'Angleterre a perdu aux bords du Rhin et quels intérêts anglais y sont mis en question. Nous n'y avons pas répondu mais aujourd'hui les Anglais eux aussi s'indignent au sujet des exclamations à la Chambre italienne, bien qu'ils connaissent à fond les problèmes touchés par les cris «Tunis», «Corse», «Nizza». C'est à dire qu'en Angleterre on prend le droit d'intervenir dans les affaires d'autrui.

IMPRESSIONS ANGLAISES

Londres, 10 — La presse anglaise commente la situation parlementaire en France et la tension entre Paris et Rome.

Les journaux se félicitent, en général de la victoire de M. Daladier contre les socialistes et les communistes. Indépendamment de la portée de l'événement sur le plan de la politique intérieure on y voit, en politique extérieure, une défaite des éléments qui faisaient obstacle à la continuation et aux développements de la politique caractérisée par l'esprit de Munich. Toutefois, ajoute-t-on, Blum et les communistes préparent leur revanche; ils comptent le prendre lors du vote sur les décrets-

Les détails de la visite de M. Chamberlain et de lord Halifax à Rome ont été fixés

On se tiendra sur un plan général

Un banquet pour célébrer l'entrée en vigueur des accords

Londres, 10 - La presse londonienne met au premier plan de l'actualité internationale la conversation qui a eu lieu hier entre le comte Ciano et l'ambassadeur britannique, lord Perth, au cours de laquelle on a discuté les détails de la visite de M. Chamberlain et lord Halifax.

LE RACISME ITALIEN

Une conférence du ministre Solmi

Rome, 10 - Le ministre Solmi a fait une intéressante conférence sur la continuité de la race italienne depuis la Rome antique. Il a montré comment les groupes ethniques primitifs de la péninsule, tonus en un tout unique par la puissance de Rome, n'ont pas tardé à présenter un ensemble de caractéristiques raciales communes qui devaient se maintenir à travers les siècles. L'irruption des barbares n'a porté aucune atteinte à cette structure raciale du peuple italien qui a puisé dans les prodigieuses qualités de sa race la force de surmonter les maux de l'occupation étrangère, les pillages, les épidémies et les massacres et qui, pour la première fois à travers son histoire, a trouvé l'homme nécessaire pour assurer sa défense.

LES ISRAELITES A LA «SCALA»

Milan, 10 - La direction du théâtre de la «Scala» annonce que, par dérogation aux dispositions concernant les abonnements, lors de la prochaine saison lyrique, les montants versés pour les abonnements par des personnes de race juive, leur seront remboursés.

POLOGNE ET U. R. S. S.

Varsovie, 11 (A.A.) - L'Agence Polonoise confirme que les négociations polono-soviétiques commenceront avant Noël pour fixer les contingents de échanges commerciaux pour l'exercice 1939. Le traité qui sera conclu élargira considérablement le cadre des échanges polono-soviétiques.

LE PROBLEME DES MINES AU MEXIQUE

Mexico, 11 (A.A.) - Le Président Cardenas a déclaré aujourd'hui qu'il n'a pas l'intention d'exproprier l'industrie minière.

Quant à la question du pétrole, il a exprimé l'espoir d'arriver à un règlement par des négociations directes avec les compagnies pétrolières expropriées.

Une fois de plus, l'opinion se fait jour dans les milieux politiques qu'il serait dangereux de suivre une politique étrangère uniquement orientée sur la France.

LA VOIX DE LA LOGIQUE

Prague, 11 (A.A.) - Le «Ceske Slovo», s'occupant des revendications italiennes contre Tunis, écrit que la France ayant reconnu solennellement à Munich le droit de minorités résidant en Tchecoslovaquie, elle ne peut pas limiter ce principe à quelques Etats seulement et qu'elle doit convenir que la Tunisie compte plus d'Italiens que de Français.

UNE MISE AU POINT

Le Caire, 11 (A.A.) - On précise officiellement que jusqu'ici la question du canal de Suez ne fut pas soulevée par l'Italie et qu'elle ne figure pas dans l'agenda des prochaines négociations italo-egyptiennes en vue de la conclusion d'un traité de bon voisinage consécutif à la mise en vigueur du pacte anglo-italien.

MANIFESTATIONS A SOUSSE EGALEMENT

Sousse, 11 (A.A.) - Quarante mille personnes manifestèrent contre les prétentions italiennes. Le groupe des manifestants précédé des drapeaux français et tunisiens se dirigea vers le consulat italien. Cependant, toutes les artères menant au consulat étaient barrées par le service d'ordre. Les manifestants se renfermèrent devant l'école italienne et bircerent sur ses murs d'innombrables bouteilles d'encre bleue et rouge.

Retoulés par la police, les manifestants alors parcoururent les principales rues de la ville chantant «Marseillaise» et poussant des cris hostiles contre le chef du gouvernement italien.

Les caractéristiques de l'architecture turque

L'OUVRAGE DE M. REŞİT SAFFET ATABINEN JUGE PAR LE COMM.

G. MONGERI

Nous avons déjà eu l'occasion de parler, à cette place, du remarquable ouvrage que vient de publier M. Reşit Saffet Atabinen sur «Les Caractéristiques de l'architecture turque». Mais nous avons pensé que nos lecteurs aimeraient à connaître à ce propos les impressions d'un spécialiste. Nous nous sommes donc adressé au Comm. Grano Mongeri, dont on connaît l'autorité en cette matière. L'éminent architecte a bien voulu nous faire part des appréciations que voici :

« Cet ouvrage d'un volume relativement petit mais dense d'observations, présenté par son auteur comme un simple essai de classification de quelques notes prises au cours de ses voyages, est en réalité une étude des plus intéressantes des caractéristiques de l'architecture turque.

Cet art dont l'auteur, sur la documentation archéologique de sir Leonard Wally fait remonter la genèse aux Sumériens, originaires du haut plateau asiatique, à environ 3.500 ans A. C. est suivi dans son développement historique à travers les siècles.

Il ne prétend pas que l'architecture turque se soit continuée aux seuls éléments provenant de l'Asie Centrale et il convient qu'elle en a emprunté à d'autres civilisations tout en conservant dans ses monuments ses caractéristiques essentielles, qui manifestent les tendances raciales d'une nation et donnent à son art une spontanéité et une originalité qui lui sont propres.

Un énoncé des principaux monuments produits par le génie turc met en valeur et confirme la thèse de l'auteur.

Le choix des emplacements auxquels les artistes turcs ont toujours donné une importance capitale pour créer à leurs édifices un cadre des plus harmonieux, le souci de former un ensemble complet et homogène du plus heureux effet et d'autre part le meilleur équilibre résultant dans la disposition des masses, qui tout en offrant un aspect monumental répond en même temps aux lois d'une parfaite statique, sont des éléments que l'auteur a mis en relief d'une façon absolument claire et convaincante.

Il termine son intéressant ouvrage en déclarant «de ne pouvoir croire que les architectes d'aujourd'hui ne trouveront pas le moyen de respecter des traditions millénaires, d'en conserver les meilleures empreintes et les marques essentielles et différentielles sur les nouveaux monuments qu'ils élèveront à la gloire renaissante de la Nation turque».

C'est de tout cœur que je m'associe à ses paroles.

Si les conditions actuelles de la vie imposent à l'architecte des exigences matérielles et morales, que nos ancêtres ignoraient et le mettent en mesure d'obéir à des exigences techniques spéciales, il n'en est pas moins vrai qu'il ne devrait pas négliger de s'inspirer d'un patrimoine artistique des plus précieux, qui aiderait à la création d'une architecture moderne qui, tout en répondant aux nouvelles exigences de la vie, marquerait une nouvelle étape dans l'évolution de l'art turc.

LES OUVRIERS DES USINES FIAT A ROME ACCLAMENT LE DUCE

Rome, 10 - Un groupe de 2.000 membres du Dopolavoro (organisation des loisirs ouvriers) des usines Fiat, venu de Milan, et parfaitement en cadre, avec enseignes et l'orchestre des fabriques, a visité l'Exposition autarcique du minéral italien. Les ouvriers se sont rendus sur la place de Venise où ils ont longuement acclamé le Duce. A deux reprises, M. Mussolini a dû apparaître au balcon et a salué les ouvriers, le bras tendu.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le discours du Président de la République

Tous nos confrères commentent, ce matin, le discours du Chef Ismet İnönü à Kastamonu.

Pour M. Asim Us, dans le Kurun la partie la plus essentielle du discours est celle où le Président fait un parallèle entre les anciennes formations politiques du pays et le Parti Républicain du Peuple :

Chacun sait que ce qui assure la défense nationale d'un pays ce ne sont pas les armes ni les fortifications que l'on place aux frontières. La défense nationale a aussi un front moral que l'on résume d'un mot : celui de la vertu. Le parti Républicain du Peuple a toujours fait son devoir sur la ligne de feu, de ce front moral; il continuera aussi à l'avancer. Etant donné que le renforcement de ce front moral sera possible en considérant la Turquie comme un bloc humain et de civilisation unique, sans distinction de classes ni de groupes, l'une des tâches du parti devra être d'assurer entre tous les citoyens le côté d'un lien inébranlable. Ainsi que l'a fort bien dit le Grand Chef, le condition et la caractéristique essentielles de tout membre du Parti étant une éducation politique qui ne s'abaisse jamais à des considérations d'intérêt particulier et ne tolère en aucune façon de telles considérations le Parti finira par constituer un grand foyer de famille embrassant tous les citoyens.

Dans le Tan, Mme Sabiha Zekeriyâ Setel analyse point par point le discours du Chef de l'Etat. Retenons-en ces quelques réflexions :

C'est la première fois qu'Ismet İnönü parle à la nation du haut de la tribune de la présidence de la République. Nos oreilles souhaitent, à vrai dire, ce discours. La nation qui a confié nos destinées à Ismet İnönü avec une grande confiance et une grande joie, sentait le besoin de connaître, en même temps que sa politique loyale et franche, ses idées à l'égard des événements qui se déroulent dans le monde.

Comme le Président de la République démocrate qu'il est, Ismet İnönü a été tout d'abord à Kastamonu et il a entendu, de la bouche des paysans et des compatriotes, les desiderata de la population de l'Anatolie du Nord. En proclamant l'attachement de ces populations à la République, il a annoncé que l'Etat s'occuperait de la culture et de la prospérité de l'Anatolie. Nous en concluons que l'on s'occupera davantage de cette question. La Turquie est, dans une grande mesure, un pays agricole et de paysans. En réalisant, d'une part, notre évolution industrielle, nous donnerons, de l'autre, un plus grand et plus large élan au développement de notre agriculture qui doit faire vivre notre industrie. Comme un spécialiste qui examine attentivement les sources de la maladie avant de passer à l'action, Ismet İnönü a consacré son premier voyage au nord. Et ceci est la réponse à la question : Pourquoi a-t-il été à Kastamonu?

La politique franche de la Turquie, son attachement à l'idéal de paix, contribuent à créer et à renforcer entre les nations une atmosphère de sécurité. La Turquie n'a aucune aspiration annexionniste. Elle est très jalouse de sa propre indépendance. Elle est l'amie de toute puissance qui respecte son indépendance et son but est de renforcer cette amitié. Une Turquie, sur la parole de laquelle on peut avoir foi signifie une Turquie qui poursuit une politique franche et loyale. Une Turquie qui puisse faire respecter sa parole, cela signifie une Turquie ne craignant pas les menaces, décidée à ne pas sacrifier un centimètre de son territoire, parlant d'une voix forte et la tête haute. Et une pareille Turquie ne peut qu'être le principal appui de la paix entre les nations.

M. Yunus Nadi observe dans le « Cümhuriyet » et la « République » : Ce bloc de solidarité, Atatürk l'avait fait incarner par le Parti républicain du Peuple. Sous la conduite de son successeur, Ismet İnönü, nous continuons à mar-



Une vue générale de Kastamonu où le Président Ismet İnönü a trouvé un accueil enthousiaste

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

LE LAMENTABLE ASPECT DES ENVIRONS DES REMPARTS

Un collaborateur de l'«Akşam» décrit l'aspect lamentable qu'offrent les environs des vieux remparts historiques d'Istanbul. Des sordides masures, champignons de misère, cloués à un chambranle branlant, leur tiennent lieu de portes. Ceci, c'est le spectacle à l'intérieur du rempart; de l'autre côté, c'est pire. On y déverse les bidons d'ordures. Je l'ai vu de mes yeux. A côté des portes historiques, des détritus s'entassent.

Et pourtant c'est ici l'un des lieux les plus fréquentés par les touristes. Aucun étranger venant à Istanbul ne saurait manquer de faire un pèlerinage à l'impressionnant ouvrage d'architecture médiévale qui continue à enserrer la cité de sa masse puissante. C'est pourquoi, d'ailleurs, la Municipalité a construit une route asphaltée hors du rempart.

« Ou, plus exactement, précise notre confrère, elle en avait entamé la construction. Mais la route a été abandonnée avant d'être achevée. La région de Yedikule est dans son ancien état. Le tronçon entre Silivri kapi et Edirne kapi a été asphalté, mais en certains endroits, la couche d'asphalte s'est fendue ailleurs, la route s'est effondrée. Dans les fossés creusés pour y planter des arbres, il y a de petites mares qui se sont formées. Une œuvre morte-née !

De temps à autre une charrette passe.

Puis le paysage s'anime soudain. Des autos arrivent, pleines de touristes. Ils verront les remparts, ils y grimperont peut-être. Et ils contempleront cette misère, ces ordures.

Si, du moins, on n'avait pas construit cette route, les chauffeurs auraient refusé de venir jusqu'ici. La plupart des touristes auraient renoncé à la course. Ils se seraient contentés de la visite des palais...

Mais du moment que la route a été construite, devait-on laisser cette région dans un pareil état d'abandon.

Du moins puisse-t-on ne plus l'y laisser plus longtemps...

LES NOUVELLES AVENUES ENTRE BEYOGLU ET GALATA

L'étroitesse et le nombre insuffisant des voies de communication, en notre ville, sont des plaies d'Istanbul. Une artère unique relie Beyoğlu à Istanbul. Il arrive que les tramways, les autos, les autobus s'y accumulent à un tel point que le trafic en est complètement paralysé. En élaborant le plan d'aménagement d'Istanbul, l'urbaniste M. Prost a songé à cette question. Il a élaboré un projet destiné à atténuer l'encombrement. De larges avenues devront être tracées d'Unkapan à Şehzadebaşı et d'Azapkapı à Hamalbaş, en passant par la montée de Meyyityokuşu. Mais

La comédie aux cent actes divers...

SON FRERE

Une jeune fille venue d'Izmir en notre ville y avait fait la connaissance d'un jeune homme à peu près de son âge. Ils avaient ressenti, tout de suite, l'un pour l'autre, une attraction irrésistible. Si bien qu'ils résolurent de retourner ensemble à Izmir où la mère de la jeune fille allait être invitée à donner son consentement à leur union.

Jusqu'ici, rien que de très naturel. Mais c'est après l'arrivée à Izmir des deux promis que l'histoire se complique, tout comme dans un roman populaire.

Il faut savoir en effet qu'il y a lieu longtemps la mère de notre héroïne avait un garçon qu'une famille d'Istanbul avait adopté. Or, c'est le bébé d'il y a vingt ans, devenu un gaillard à l'œil vif et au jarret solide, qui prétend épouser sa propre sœur ! La mère affolée à l'idée de cet inceste, a beau vouloir s'y opposer, les deux jeunes gens jugent toute cette histoire fort peu vraisemblable — ce en quoi ils n'ont pas tort, on l'avouera ! — et entendent se marier quand même. En désespoir de cause, la mère des deux obstinés a dû s'adresser au procureur de la République.

Cette affaire, dit le «Haber» — à qui nous laissons la responsabilité de son information — a suscité un gros émoi à Izmir.

SES CHATS

Aimez-vous les chats ? Colette, qui les adore, leur a consacré des pages d'une sensibilité frémissante. La dame Tenasüb qui n'est pas académicienne fait mieux : elle en élève toute une armée, cinquante félins, affir-

me-t-on, qu'elle soigne et nourrit avec une tendresse exclusive.

Or, cette femme au grand cœur a un malheur : les logeuses auxquelles elle s'adresse, effrayées par la suite miaulante qui l'accompagne, refusent de lui céder aucune chambre. Elle a donc eu recours à une ruse.

Elle s'est présentée toute seule récemment chez la dame Memnune, à Çemberli taş pour y prendre un logement. Elle s'y installa sans incident.

Au bout de quelque temps Memnune fut intriguée par les allées et venues de sa locataire qui sortait une dizaine de fois par jour et revenait toujours serrant sous son bras un panier bien clos. Elle résolut d'en avoir le cœur net et alla frapper à la porte de la chambre de Tenasüb. Celle-ci apparut, un chat sur l'épaule, qui, en ronronnant lui entourait la tête d'une queue épaisse comme un panache, trois ou quatre chats faisant le gros dos à ses pieds, et des chats partout dans la pièce, sur le lit, sur les meubles. Memnune recula, effrayée par cette invasion. C'était donc là le contenu du mystérieux panier !

On s'expliqua. La logeuse notifia à Tenasüb que sa maison n'était pas une ménagerie et qu'elle la priait de vider les lieux au plus tôt, elle et ses chats. L'autre refusa, disant qu'elle avait payé le loyer convenu et qu'elle était libre, chez elle, d'avoir autant de bêtes qu'il lui plairait. La dispute s'envenima rapidement. Il y eut insultes et même échange de voies de fait tandis que les matous faisaient retentir le concert de plus discordant et griffaient avec ensemble et ardeur l'ennemie de leur maîtresse.

L'affaire est venue devant le tribu-

Une enquête du «Beyoğlu» A quoi est due la cherté de la vie à Istanbul ?

Depuis un certain temps les autorités de notre ville, puissamment secondées par le gouvernement et appuyées par la presse, ont entrepris une lutte acharnée contre l'excessive cherté qui sévit à Istanbul. Dans notre ville tout est cher depuis le prix des denrées alimentaires jusqu'à celui des loyers, depuis le prix des articles d'habillement et de chauffage, jusqu'à celui des communications et des divertissements. Un verre d'eau, un court trajet en tram, un kilo de fruit, tout coûte les yeux de la tête.

Pourquoi ? La Turquie possède en abondance tout ce qui est nécessaire à l'alimentation de sa population; elle a créé chez elle une industrie textile assez forte pour devoir être à bon marché, les constructions se succèdent à un rythme accéléré sans que l'on parvienne à mettre à la portée de la population des logements confortables et à bon marché.

Pourquoi ? La vie est chère à Istanbul, non point par rapport aux prix correspondants en vigueur dans les pays étrangers, mais par rapport à la moyenne des salaires payés en notre ville. Ceux-ci sont incontestablement inférieurs à ceux de l'Europe Occidentale, mais le coût de la vie pris en lui-même subit des influences néfastes et en contradiction flagrante avec le milieu et les conditions économiques dans lesquels évoluent les prix.

Pourquoi ? C'est auprès du public, qui se plaint quotidiennement de cet état de choses, que «Beyoğlu», entreprend aujourd'hui une enquête.

Que nos lecteurs nous écrivent, nous signalent tous les cas présentant un exemple de la cherté de la vie, nous communiqueront enfin ce qui, d'après eux, pourrait constituer un remède pratique et décisif à cet état de choses.

Les réponses seront publiées dans le «Beyoğlu» à partir de vendredi prochain 16 décembre. Les lecteurs sont libres de garder l'anonymat. On adressera les lettres à la rédaction du journal : Galata, Eski banka Sokak, San Pier han.

LECTEURS, ECRIVEZ-NOUS !

Presse étrangère

Unité de front

Nous donnons ci-bas le texte intégral de l'article publié par M. Virginio Gayda dans le « Giornale d'Italia », du 8 décembre et dont l'Agence d'Anatolie nous a déjà fourni un résumé télégraphique :

La presse allemande a été prompte, ces jours derniers, à remettre de l'ordre, grâce à son clair langage, dans les cervaux d'outre-Alpes ou d'outre-mer. D'aucuns avaient voulu parler en effet d'une conglomération improvisée des esprits entre Rome et Berlin ; certains avaient même annoncé une orientation nouvelle de la politique allemande allant jusqu'à un renversement total des intérêts et des attitudes. La presse allemande qui veut avant tout — comme la presse italienne — des positions claires et l'élimination des équivoques — condition première pour la solvabilité des rapports internationaux — a donc tenu à confirmer que l'axe Rome-Berlin demeure intact et vif, au centre de la politique étrangère allemande, non moins qu'au centre de celle de l'Italie.

En fait, on démontre, au delà des Alpes et de la mer, que l'on n'a encore rien compris à tout ce qui constitue l'essence de l'axe. Ce système n'est pas une des nombreuses combinaisons diplomatiques variables s'alternant sur le sol de l'Europe. C'est un fait nouveau et grand, de même que sont grands et nouveaux les régimes et les esprits des peuples d'Italie et d'Allemagne dont il est l'expression. C'est donc le fausser que juger la politique de l'Italie et de l'Allemagne, ainsi que leurs rapports solidaires avec le vieux métier de la diplomatie démocratique et académique.

Les rapports italo-allemands ont été formés non par le détail mais par l'ensemble, non par le moment qui passe, mais par la présence continue d'intérêts et d'idées générales de valeur historique qui s'imposent comme des affinités à Berlin et à Rome, parcequ'ils correspondent à des consciences, des nécessités et des développements contemporains des deux grandes nations. Et c'est précisément pour cela que la solidarité entre Mussolini et Hitler, entre Berlin et Rome, s'éleva à une continuité rectiligne et rigoureuse, à un échange intime et vaste de prestations ins-

nal de paix de Sultan Ahmet. Les deux femmes se sont chargées réciproquement. Le tribunal a décidé de convoquer des témoins. Sera-ce les chats ?

En attendant Tenasüb et son armée de félins campent sur leurs positions.

IL ETAIT CIRCONCIS...

Après 6 ans de ménage la dame Fatma, mère de deux enfants, habitant à Akhisar, de Kayseri, a été abandonnée par son mari, le marchand de tabac Şikrî. Un beau matin, en effet, son mari disparut sans aucune explication ni sans aucune raison plausible. Patiemment, Fatma attendit 6 mois durant, ce qui est beaucoup. Puis elle s'adressa à la justice. Sa requête, avec la photo de l'infidèle, fut envoyée à Kayseri.

Là, on ne tarda pas à découvrir un homme dont l'identité répond très exactement à celle de Şikrî : même taille, même figure, même âge. Seulement celui-ci est un Arménien et s'appelle Agop. Six ans durant, il donc vécu à Akhisar sous une fausse identité et avec de faux papiers.

Seulement Fatma n'est pas convaincue. Elle affirme qu'elle a eu entre les mains — si l'on peut dire — des preuves irréfutables établissant que son mari était bien musulman.

600.000 JUIFS EN 10 ANS ! ...

Jérusalem, 11 A.A. — La presse juive publie un plan de 10 ans pour l'immigration de 600.000 juifs. La réalisation de ce plan coûtera 153.000.000 de £.

CONTE DU « BEYOGLU »

Au feu avec la Légion

Par MARCEL DUPONT

Tandis que les partisans s'éloignaient au galop vers la forêt de chênes-lièges bouchant la plaine, le commandant Bègue, la pipe au bec, déploya son bataillon en ligne de sections, gardant seulement une compagnie en réserve. En avant !... Derrière la chaîne des tirailleurs, les petits groupes de légionnaires, pareils à de grosses chenilles rampant au travers des broussailles et de rochers, commencèrent à progresser vers le but. Au loin, les burnous des partisans n'apparaissent plus comme de minuscules insectes multicolores.

Le commandant Bègue secoua le fourneau de sa pipe sur le pommeau de sa selle et la fit disparaître dans l'entre-bâillement de sa djellaba. Sous l'implacable soleil marocain, il clignait des yeux vers la forêt, reniflait, grattait sa barbe rousse semée de poils gris. En tête du groupe de commandement un vieil adjudant sec et boucané, articula avec un fort accent tudesque :

— Le vieux sent les salopards. Ça va chauffer !

Autorisé par le général commandant le groupe mobile, le reporter Guy Debreuil, depuis la pointe du jour, suivait le bataillon détaché en flanc-garde. A la vérité, il se sentait gêné. Accueilli avec une certaine froideur par les officiers, il avait deviné, dans les regards des hommes, une hostilité déclarée. On faisait le vide autour de lui ; il était un intrus, un civil égaré parmi les guerriers. Depuis dix jours qu'il accompagnait la colonne, soit avec les tirailleurs, soit avec les goums ou les spahis jamais il n'avait éprouvé une telle humiliation.

Résolument, il poussa son cheval près de l'adjudant.

— Vous croyez, dit-il, que l'ennemi est proche ?

Sans répondre, le sous-officier le toisa.

— Je vous interroge, dit Debreuil avec colère ; vous pourriez répondre.

— Ich verstehe nicht. (Je ne comprends pas).

Le mensonge était flagrant. Afin de cacher sa fureur, le journaliste éperonna son barbe et se rapprocha du chef de bataillon.

A ce moment même une fusillade nourrie éclata sur la gauche, tandis qu'une demi-douzaine de partisans, détachés de ce côté, revenaient au triple galop en poussant des cris et en agitant leurs fusils ; un cheval sans cavalier, écriers ballants, s'ébrouait au milieu d'eux. Le feu partait d'une arête rocheuse à quelque deux mille mètres du centre de la ligne.

Quelques ordres brefs, quelques coups de sifflet et, en moins d'une minute, la compagnie de réserve était déployée en direction de l'attaque ; les autres sections, sauf à la compagnie de droite, faisaient face à la crête ; déjà les mitrailleuses crépitaient. A peine Debreuil avait-il eu le temps de réaliser la nouvelle situation que tout le dispositif avait fait front à gauche et que les légionnaires, avec une calme étonnant, sans un cri, sans une hésitation, progressaient vers l'ennemi. Les balles commençaient à claquer autour de l'état-major ; tous les officiers montés avaient mis pied à terre.

Derbeuil, s'apprêtait à les imiter quand le commandant Bègue, qui, seul, était encore en selle, lui dit d'un ton bref :

— Restez à cheval.

Interloqué, il obéit. Que diable était-il venu faire dans cette galère ? Alait-il sottement risquer de laisser sa peau dans ce coin de bled alors que les autres, soldats, de métier pourtant, prudemment, s'efforçaient à préserver leur leur ? Toutefois, le commandant du bataillon prêchant d'exemple, il mit son point d'honneur à l'imiter et même à faire bonne contenance.

— Suivez-moi, ordonna Bègue.

Prenant le trot, ils se portèrent sur la ligne même des tirailleurs. L'affaire devenait chaude. De l'arête rocheuse partait une fusillade intense, désordonnée. Aux oreilles des deux cavaliers le sifflement des balles faisait une musique dépourvue d'agrément. De toute part, des blessés refluaient vers l'ambulance demeurée en arrière avec la compagnie de droite passée en réserve.

Impassible comme à la manœuvre, le commandant Bègue galopait d'une section à l'autre, poussant celle-ci, retenant celle-là et montrant à tous un visage plissé par un sourire de satisfaction. Comme on n'était plus qu'à quelques centaines de mètres de la crête,

il se tourna vers Debreuil.

— Bien, dit-il avec douceur. Maintenant, mettez pied à terre en même temps que moi. C'est bien, monsieur, très bien. Donnez votre cheval à mon planton.

Fier d'un tel compliment, le reporter ne quitta plus le chef de bataillon, s'efforçant à calquer son attitude sur la sienne, à imposer à sa physionomie un calme aussi absolu. Soudain, au milieu du crépitement forcené des mitrailleuses, il vit les légionnaires se dresser, les baïonnettes jaillir des fourreaux, se fixer au bout des fusils. Il entendit une clameur immense, sauvage... l'assaut !

Quand à la suite du commandant il atteignit le point culminant de l'arête les partisans, qui avaient tourné la position, ramenaient une poignée de prisonniers, déjà, on relevait les blessés et on alignait les morts. Alors, Debreuil se laissa tomber sur un rocher. Exténué par la course, les nerfs brisés, ses tempes battant la chamade, il crut qu'il allait s'évanouir. Seuls, la tension de sa volonté, le parti pris de se montrer à la hauteur des héros qui l'entouraient, avaient soutenu sa carcasse. Celle-ci, les fils rompus, se disloquait.

Tout à coup, il se redressa. Trois hommes venaient de s'arrêter devant lui, parmi eux, le vieux adjudant boucané. Celui-ci joignit les talons, salua et dit :

— Voilà. Maintenant vous êtes des nôtres. Prenez ceci en souvenir de la Légion.

Et lui tendit un grand poignard berbère pris sur le cadavre d'un rebelle.

A quelques pas de là, le commandant Bègue regardait la scène en allumant sa pipe ; il riait dans sa barbe rousse. Guy Derbeuil comprit que le vieil Africain lui avait sauvé la mise et, ivre de joie lui aussi, se mit à rire d'un rire nerveux.

NOS GRANDS MUSICIENS

Haci Arif bey (1831 - 1892)

C'est un de nos plus grand compositeurs, un des maîtres de l'ancienne musique à la turque. Il naquit à Eyüp, à Istanbul. Il est fils d'un certain Bekir ef. secrétaire au tribunal.

A l'âge de 12 ans, élève de l'école de quartier, il avait une voix d'une incomparable beauté. Il fut présenté par certains amateurs de musique à Ismail dede. (1). C'était dans le temps où ce dernier touchait presque à la fin de sa carrière musicale.

Le petit Arif assista quelque temps aux séances de Dede ef. ; il prit longtemps aussi des leçons de musique de Mehmet bey Eyüplü. A force d'études, sa voix s'embellissait ; la vivacité et la finesse de son esprit s'accroissaient. Il fréquentait en même temps un bureau du Seraskerat. Peu après il fut admis au Sérail dans la musique impériale. Il y recevait des leçons de Hâşim bey. Nous le retrouvons ultérieurement chambellan d'Abdülmeçit, puis « müezin » en chef d'Abdülâziz. Pendant le règne d'Abdülhamit il fut maître de musique au palais et garda cette qualité jusqu'à sa mort.

On dit qu'il était homme d'esprit, que sa mémoire était très vaste et solide, mais qu'il ne jouait d'aucun instrument et ne connaissait pas les notes de musique. Malgré cela, grâce à son goût, il a pu composer 2000 chants ou airs divers. Cette dernière affirmation nous laisse rêveur !... Sans la connaissance des notes pouvait-il fixer son inspiration précédente et les suivre de façon originale ? Comment pouvait-il corriger, améliorer ses compositions, y faire des adjonctions, éviter les répétitions ?

Au demeurant, il a noblement usé de sa vie. La musique n'est-elle pas, en effet, singulièrement bienfaisante puisqu'elle fait oublier leurs misères aux aveugles eux-mêmes...

La plupart des mélodies que les orchestres exécutaient, jadis, dans les casinos et que nous goûtions, était des œuvres de notre héros. Son nom figurait souvent sur les affiches.

M. CEMIL PEKYAŞI

1. — Voir sa bibliographie dans « Beyoglu » du 17-12-37.

LE MINISTRE LANTINI A BERLIN

Berlin, 9 - Le ministre Lantini a tenu ce matin au pavillon Kroll une conférence sur les principes du corporativisme italien. Un auditoire nombreux et choisi assistait à la conférence et notamment les ministres de l'Economie et du Travail, représentant le gouvernement. Les diplomates étrangers y assistaient aussi.

Le conférencier a été très vivement applaudi.

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE
Le marché du blé observe un léger redressement sur certaines qualités. Cela est dû aux achats opérés sur d'autres places du pays, achats qui n'ont pas manqué d'influencer la tenue du marché d'Istanbul.

Le blé de Polatli, après avoir atteint un prix maximum de ptrs 6,20, termine encore en hausse de quelques points sur sa cotation du 1 décembre : ptrs 6,7 contre ptrs 6,25 — 6,5.

Blé tendre ptrs 5,75 — 5,28
» » » 5,12 — 5,27,5
Blé dur » 5 — 5,5
» » » 5 — 5,5

Le blé dit « kizilca » a eu une tenue assez irrégulière, en baisse dans le courant de cette semaine, le prix coté le 7 décembre est en hausse.

Ptrs 5,10 — 5,23
» 5,6 — 5,20
» 5,12
» 5,10 — 5,31

SEIGLE ET MAIS

La demande assez intense a fortement stimulé les prix du seigle. Ce dernier qui était traité à ptrs 3,375 — 3,38 le premier du mois est successivement passé à ptrs 4,5, 4,5 — 4,9, 4 — 4,3.

Le maïs blanc a gagné 13 points. Ptrs 4 ; 4,13.

On remarque sur les prix du maïs jaune une tendance baissière atteignant les cotations minima.

Ptrs 4,27,5 — 4,35 ; 4,14 — 4,35.

AVOINE

Le prix de l'avoine qui était en baisse la semaine passée a gagné 15 points atteignant le prix de ptrs 4,10.

ORGE

Ce marché est à la baisse. C'est la seule céréale qui fasse preuve, cette semaine, d'un fléchissement atteignant toutes les qualités.

Orge fourragère : ptrs. 4,20 — 4,22,5 ; 4,20.

Orge de brasserie ptrs 4,85 — 4,10 ; 4,8 — 4,10.

OPIOUM

Ce marché vu les conditions particulières dans lesquelles il évolue ne présente aucune fluctuation. Les prix sont fermes depuis juin-juillet

Ince ptrs 428,30 — 540
Kaba » 230

NOISETTES

La qualité supérieure « çig tombul » enregistre une hausse de prix substantielle.

Ptrs 73,10 ; 74 — 80 ; 74 — 77.

Les prix sont inchangés en ce qui concerne les autres qualités. La baisse observée sur le prix des noisettes avec coque a été enrayée.

Çig sivri ptrs 72
Avec coque » 33

MOHAIR

Le mohair dit « oğlak », qui avait atteint le maximum de ptrs 144 a reculé à ptrs 125 — 135, ce qui demeure encore un prix satisfaisant par rapport à ceux cotés précédemment.

LE MARCHÉ

Le marché a été très animé. Des ventes furent enregistrées aussi bien pour la consommation locale que pour les exportations.

Les fabriques nationales ont acheté 150 balles de mohair de Thrace au prix de 72 ptrs. Il a été de même vendu 150 balles de mohair d'Anatolie au prix de 53 — 54,5 ptrs destinées à l'exportation.

Le chevreau est beaucoup demandé. 8.000 pièces ont été vendues au prix de 185 ptrs la paire, provenance de Merzifon. Les acheteurs sont exportateurs.

Les négociants qui travaillent pour le compte de l'Allemagne, continuent à acheter de la laine. Le marché du cuir est aussi animé, sans toutefois qu'il y ait une hausse de prix.

Quant aux céréales, la baisse de la température a fait augmenter les achats. Vu la saison, les meuniers ont effectué de grands achats. Les transactions ont occasionné une hausse de 2 — 3 paras. 3000 tonnes sont arrivées hier.

Le marché du sésame est également animé. L'U.R.S.S. et la Roumanie continuent à effectuer des achats.

LES VENTES SANS MARCHANDAGE
De nouvelles plaintes sont formulées au sujet des ventes sans marchandage. Le cas concerne plus particulièrement les vêtements et les chaussures. On constate effectivement qu'un paire de chaussure porte dans un magasin le prix de 500 ptrs, tandis que cette même paire est vendue un peu plus loin à 650 ptrs.

Bien que l'on ne désire pas formuler des plaintes au sujet de la loi interdite,

L'« ana mal » s'est stabilisé à ptrs 115. La qualité « deri » qui cotait ptrs 77 depuis le 28 septembre, a quelque peu fléchi : ptrs 67 — 76,20. Le mohaire dit « cengelli » a gagné 3 1/2 points : ptrs 110.

Fermes les autres qualités.
Kaba ptrs 70
Deri » 85

LAINES ORDINAIRE

La laine d'Anatolie n'a pas maintenu son avance et a fait preuve de faiblesse durant toute cette semaine.

Ptrs 53,20 — 54,20 ; 51 — 52,20 ; 52,30 — 53,30.

La marchandise provenant de la Thrace est ferme à 61 piastres.

HUILE D'OLIVE

La hausse est générale et plus particulière sur les qualités supérieures.

L'huile d'olive extra passe de ptrs 44 à 46 — 47,20 ; celle de table de première qualité qui était vendue à ptrs 42,20 — 43, l'est actuellement à 44 — 45.

L'huile pour la fabrication du savon n'a gagné que 1/2 point sur son prix maximum.

BEURRE.

Le marché est tirailé par des tendances diverses selon la provenance de la marchandise. Le beurre d'Urfa I et II est à la hausse.

Urfa I 30/11 7/12
107,50 110
II 104 105

La qualité « Birecik » a perdu 2 points ; ferme le beurre de Mardin et d'Anteb. En baisse la qualité de Diyarbakir et de Kars.

Diyarbakir ptrs 90 — 95 90 — 93
Kars » 94 92

CITRONS

Quoique très faiblement, le marché peut être considéré comme haussier, bien que les prix dernièrement cotés ne soient, somme toute, que des rectifications.

La végétaline est à 50 ptrs.

Le marché est ferme, se consolidant sur les positions acquises.

CIRE

La cire de la mer Noire et d'Anatolie a gagné 1 piastre : ptrs 75 — 76. Les prix sont identiques pour les deux qualités.

La cire blanche est ferme à ptrs 80 — 82.

PEAUX BRUTES

Aucun changement n'est survenu sur ce marché où les prix demeurent fermes, tels que nous les avions signalés la semaine passée.

LE TABAC

Le marché du tabac est très animé. Les firmes américaines en ont effectué d'importants achats et supérieurs à ceux de l'année écoulée.

Des achats ne sont pas encore enregistrés dans le bassin de la Marmara où les experts de l'administration du Monopole s'y sont déjà rendus.

LE RIZ

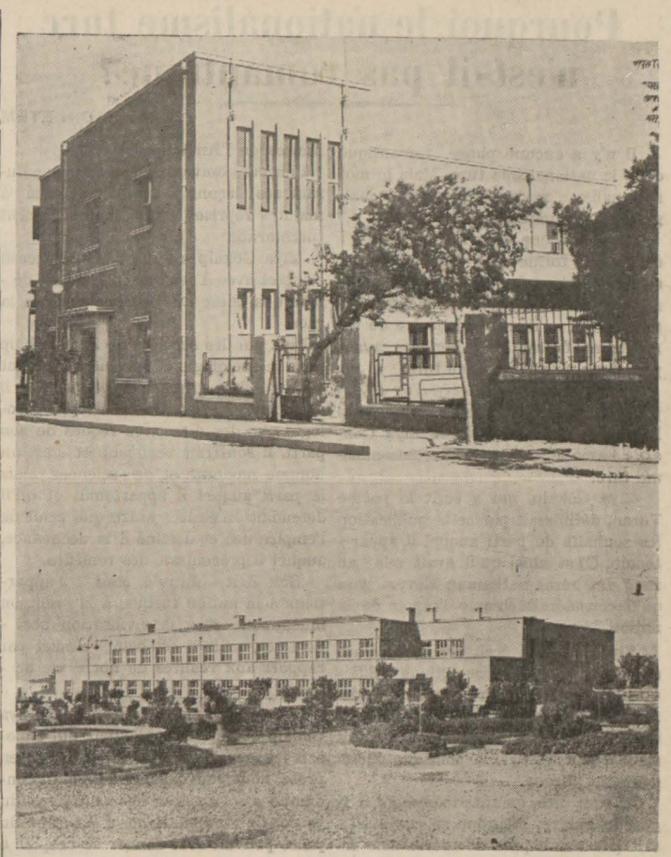
Les prix du riz sont à la hausse alors que la récolte est supérieure à celle de l'année écoulée. La Chambre de Commerce étudie les raisons de cette hausse.

LES HARICOTS

La récolte des haricots est supérieure de celle de l'année écoulée. Les prix sont aussi à la hausse. La raison serait les achats effectués par la Grèce et la récolte insuffisante de la Roumanie.

UNE IMPORTANTE DECOUVERTE

Rome, 10 — Au cours de fouilles organisées aux environs d'Ostie, on mit au jour une statue grecque datant du IIème siècle. Il s'agit d'une des plus importantes découvertes de ces dernières années. La statue représente le dieu iranien Mithra. Elle porte la signature de l'auteur : Crjto l'Athénien.



Quelques-unes des réalisations de notre nouveau vali à Manisa: En haut: le local du Parti. — En bas: l'Institut des jeunes filles.

LA PRODUCTION DU SEL EN ERYTHREE

Mogadiscio, 10 — Sur une étendue globale d'environ 200 hectomètres de marais salants, la « Società delle Saline Eritree » (Société des Salines Erythréennes) fournit aujourd'hui une production de 100.000 tonnes de sel confectonné, dont la plupart est exportée au Japon.

En plus des diverses qualités de sel bruts et raffinés — la Société des Salines pourvoit à l'utilisation et à l'industrialisation des dérivés de ce produit, parmi lesquels le « potassium marin » destiné à enrichir la substance des engrais chimiques.

D'autres sels potassiques sont actuellement fabriqués ou mis à l'étude dans les établissements de la Société.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

L'AUGMENTATION DES SALAIRES EN ITALIE

Rome, 10 — Les organisations syndicales viennent de stipuler un nouveau contrat collectif concernant les travailleurs de l'industrie du ciment. Des améliorations remarquables y sont apportées. Les salaires sont augmentés de 7 pour cent.

Fratelli Sperco
Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise
Départs pr
Anvers Amsterdam
Rotterdam Hamburg
HERMES 10 12 Déc
GANYMEDES 20 23 »

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

PALESTINA 9 Décembre Service accéléré En colneid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe
F. GRIMANI 16 Décembre
PALESTINA 23 Décembre
F. GRIMANI 30 Décembre

Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CITTA' di BARI 17 Décembre Des Quais de Galata à 10 h. précises
31 Décembre
Istanbul-PIRE 24 heures
Istanbul-NAPOLI 3 jours
Istanbul-MARSHUYA 4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes
MFRANO 15 Décembre à 17 heures
CAMPIDOGGIO 29 Décembre

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
DIANA 8 Décembre à 17 heures
ABBAZIA 22 Décembre

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ALBANO 15 Décembre à 18 heures
VISTA 29 Décembre
ABBAZIA 7 Décembre
CAMPIDOGGIO 14 Décembre
VISTA 17 Décembre à 17 heures
QUIRINALE 21 Décembre

Bourgaz, Varna, Constantza
ABBAZIA 7 Décembre à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila
CAMPIDOGGIO 14 Décembre

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86644
W-Lits

Pourquoi le nationalisme turc n'est-il pas romantique ?

Par SADRI ETEM

Il n'y a aucune phase romantique dans le nationalisme turc. Mais le mot nationalisme me rappelle souvent, malgré moi, le romantisme.

C'est ainsi que ceux qui veulent adopter une forme scientifique, ceux qui sont incapables de désigner les limites scientifiques avec cette idéologie désirent se faire l'illusion d'une ère de romantisme fausse ou sérieuse ayant pour base le nationalisme turc.

On définit comme le rêve d'or de l'époque un poème célèbre de Ziya Gökalp le Turan, et l'on considère Ziya Gökalp comme le précurseur du nationalisme turc.

Ziya Gökalp, qui a écrit le poème Turan, définissait par cette publication les souhaits du parti auquel il appartenait. C'est ainsi qu'il avait mis au rang des héros nationaux Enver paşa qu'il considérait comme l'espoir de la nation.

Ziya Gökalp a écrit des articles sur son parti selon ses convictions politiques. Dans la brochure L'Islam il a défendu, à un moment donné, la politique du Khalifat et celle de l'Islam. Il a fait sien, par ailleurs, la politique d'irréductibilisme turque.

On peut dire, qu'antérieurement à la grande guerre, l'Europe se caractérisait par une espèce d'impérialisme reposant sur le système d'alliances.

L'Allemagne de Guillaume II s'était préparée, d'une part, à s'attaquer au tsarisme russe, et de l'autre, à la politique coloniale de l'Angleterre et de la France.

Il est évident que l'axe Berlin - Bagdad, tracé selon ce plan visait tout naturellement les Indes et défendait la cause de l'union de l'Islam comme force morale.

La propagande du Kaiser avait réussi très bien à se servir de l'Islam comme un allié naturel.

Le Touranisme n'était autre qu'un élément de propagande par rapport aux relations que l'Empire Ottoman avait nouées avec l'Allemagne du Kaiser. Il ne visait qu'à éveiller les sentiments fanatiques de l'Empire Ottoman.

Ce mouvement qui était encouragé par les instituteurs, par le canal des professeurs et des orientalistes, fut renforcé avant l'entrée en guerre de l'Empire Ottoman. C'est ainsi que l'Israélite Cohen avait aussi recommandé le Touranisme aux Turcs afin de leur inculquer un idéal impérialiste.

Cette situation qui s'harmonisait avec la structure ancestrale de l'Empire Ottoman avait réussi à se rallier plusieurs partisans sincères.

Ce succès ne pouvait être considéré comme extraordinaire que dans un pays comme l'empire de l'Autriche-Hongrie tel que les intellectuels comme Ziya Gökalp se le figuraient.

Yusuf Akçora qui s'était enfui de Kazan pour se réfugier en Turquie avait invité Ziya Gökalp à un repas. Il lui avait fait servir de la viande de cheval afin de le rendre plus nationaliste. Mais ceci l'avait aliéné pendant 27 jours !

En ma qualité d'étudiant universitaire ayant connu de près Ziya Gökalp, je puis affirmer qu'il n'était guère un nationaliste de race, du calibre de Yusuf Akçora et qu'il ne se figurait pas, non plus, un nationalisme en dehors des

limites de l'Anatolie. Plusieurs doivent se souvenir que durant ses leçons il avait préconisé à maintes reprises un rapprochement turco-arabe.

Ziya Gökalp est mort en désaccord complet avec Yusuf Akçora lequel défendait la thèse du nationalisme de la race.

Bien que les services de Ziya Gökalp dans la sociologie et les sciences soient dignes d'être grandement appréciés, il ne s'inspirait toutefois dans son idéologie que des directives reçues de son parti. Il souffrait beaucoup et était un homme moderne et de sciences. Mais le parti auquel il appartenait et qu'il défendait n'était autre que celui de l'empire usé et destiné à la déchéance, auquel il préconisait des remèdes.

Son « leit - motiv » était « J'appartiens à la nation turque, à la religion musulmane et à la civilisation occidentale », mais il est bien désuet par rapport aux réalités de notre vie actuelle.

Si nous ne nous figurons pas Ziya Gökalp comme un rédacteur qui exposait les idées de son parti en vers ou en prose, nous pouvons dire qu'il était condamné à s'inspirer des lumières du passé. Ce romantisme s'inspirant du passé pouvait seul donner de l'espoir à son âme, car le présent n'était autre que souffrance. Il ne pouvait se figurer l'avenir qu'en faisant renaitre le passé.

Après Ziya Gökalp, un changement notable se produisit dans la morphologie, le fonctionnement moral et la structure du pays. Lorsqu'il s'aperçut de la désorganisation de l'empire, il put composer à Malte son Rossignol dans lequel il n'y avait ni du Touranisme ni un esprit islamique.

Il ne ressort plus toutefois aujourd'hui du romantisme de la structure et du fonctionnement du pays. Car le romantisme existe lorsqu'une société se considère incapable de juger l'état réel dans lequel elle se trouve. Or, la société actuelle turque est très réaliste dans sa propre compréhension, car elle ne sent aucune appréhension pour voir ses défauts. Elle sait, d'autre part, analyser ses conceptions et son passé.

Il faut conclure de cette analyse que ni la féodalité, ni l'empire n'ont pu donner à la société turque la sensibilité de devenir une nation. La politique et la culture religieuse l'a poussée à éprouver le dégoût de soi-même même au sein de l'internationalisme de l'Islam. N'est-ce pas là le nationalisme que le romantisme idéaliserait ?

Nation veut dire vie. La société turque signifie le renversement de la forme du féodalisme de l'empire et de la religion. Le nationalisme a donné une nouvelle structure qui est avant tout révolutionnaire. C'est à dire que la renaissance, le positif et la science se trouvent à côté de la vérité.

Ce front n'est guère la propriété de la religion ou de l'ancienne féodalité. On ne pourra atteindre le bien-être que grâce à cette science positive.

Pour qu'une nation puisse mériter ce titre elle a, avant toute chose, besoin de cette science. Elle conservera, d'autre part, les particularités de sa culture, ce qui à lui seul constitue un mouvement révolutionnaire, car la culture

est une chose animée.

Administrer un pays par des coutumes désuètes et squelettiques ne signifie autre chose que voler l'âme de la nation.

L'ère féodale, de l'empire, et de la religion a commis ce crime dans toute son ampleur. Nous en donnons aujourd'hui encore des exemples en cherchant à avoir une langue nationale, un goût et un chant nationaux.

Vu ces conditions, le nationalisme turc se libère ainsi de son ancien esclavage et de la souveraineté religieuse.

Une vie qui se libère du passé, de la domination de ce passé, ne s'appuie que sur la réalité. Aussi le mot nationalisme turc porte-t-il une signification tout à fait contraire à celle de l'Europe occidentale. C'est l'Eglise qui est là, le point d'appui du nationalisme. Le nationalisme est là bas attachement au passé. Ici, c'est la guerre au passé. Là on s'attache aux coutumes ancestrales. Ici c'est se libérer de ces coutumes. Là c'est le retour au passé. Ici c'est rechercher le renouveau.

Comment dans ces conditions le nationalisme turc peut-il avoir une âme romantique ?

SADRI ETEM

En marge de la guerre civile en Espagne

L'ingratitude des rouges.

Léon Blum continue ses campagnes de presse en faveur de l'Espagne rouge, et celle-ci continue à lui en savoir gré de la pire façon. Nous pouvons lire dans l'éditorial de Solidaridad Obrera :

« Le spectacle lamentable que nous offre le parti socialiste belge, approuvant à une grande majorité la politique extérieure de M. Spaak, c'est à dire l'autorisant à suivre, comme chef du gouvernement, la voie réactionnaire qui convient à la bourgeoisie catholique, ne constitue malheureusement pas un cas isolé, mais plutôt la confirmation d'une ligne de conduite suivie avec une triste obstination par les dirigeants du socialisme « collaborationniste » dans tous les pays.

« Mais nous n'allons pas accuser ici les Blum, les Spaak, les Branting et autres dirigeants du même genre. C'est tout un système d'action politique et d'éducation des masses ouvrières qui révèle définitivement son échec, soulignant ainsi la tragique impuissance à laquelle il a conduit des millions de travailleurs... »

Blum peut le voir ici, la Sociale Démocratie peut le voir également : les rouges d'Espagne les considèrent définitivement comme des « ratés »...

LA NOUVELLE CENTRALE THERMIQUE D'ASSAB

Assab, 10 — La ville d'Assab, qui a acquis une très grande importance depuis la fondation de l'Empire, dispose aujourd'hui d'une nouvelle installation grandiose : la centrale thermique, qui a été réalisée en vue de pourvoir à l'activité du port et aux besoins toujours croissants de la ville.

Elle est constituée par un bâtiment comprenant la salle des machines, le bureau, le magasin et le logement, et par un autre édifice annexe comprenant l'installation des appareils de réfrigération de l'eau circulant dans les moteurs, et les services hygiéniques.

LE COIN DU RADIOPHILE

L'émission d'aujourd'hui de la Radio d'Ankara

- LONGUEUR D'ONDES
1639 m. 183 Kcs./ 120 Kw.
T.A.Q. 19,74 m. 15195 Kcs./ 20 Kw.
T.A.P. 31,70 m. 9465 Kcs./ 20 Kw.
Dimanche 11-12-1938
- 12.30 Musique (Petit orchestre)
1 — Juanita - Intermezzo (Georges Boulanger) ;
2 — Humoresque (Dvorak) ;
3 — Polka (Schütz) ;
4 — International suite (Tchaikovsky) ;
5 — Ständchen (Fischer).
- 13.00 Heure et nouvelles
13.10 Musique (chansons turques, disques)
13.40 Causerie (L'heure de la ménagère)
13.55-14.14 Musique variée (disques)
14.15 Musique (Jazz-disques)
14.30 Choix de disques (Ekrem Reşit, auteur du Sketch).
14.40 Heure et nouvelles
14.50 Musique (Chants de plaines)
15.00 Causerie (L'heure de l'enfant)
15.15 Musique (Sérénades)
15.30 Présentation du concert.
15.45 Musique. Chef d'orchestre : Hasan Ferit Alnar
1 — Ouverture : Calme est la mer... (Mendelssohn)
2 — Symphonie inachevée - Si mineur (Chubert)
3 — Danses moyennes (Grieg)
16.00 Heure et causerie en arabe
16.15 Musique (Ince saz fasli)
16.30 Musique variée (disques)
16.45-17.00 Dernières nouvelles et programme de demain.

UN CYCLONE FAIT DES RAVAGES EN AUSTRALIE

Londres, 10 (A.A.) - Un cyclone a ravagé Sidney et l'Etat de Victoria. Le cyclone dont la vitesse a été de 110 kilomètres à l'heure, a fait dérailler des trains et des trains dans la région de Sidney. Plusieurs bâtiments se sont écroulés. On ignore encore le nombre des victimes. Les communications télégraphiques et téléphoniques avec Sidney sont interrompues. Des incendies de forêt se sont déclarés dans les faubourgs de Sidney et dans la banlieue de la ville. Quarante personnes ont été blessées au cours de ces incendies. On signale de sérieux dommages dans les villes de Newcastle et de Kembla, dont on ignore encore les détails.

LES ELECTIONS A MEMEL

Klaipeda, 11 (A.A.) - Les derniers préparatifs pour les élections d'aujourd'hui se sont passés dans un calme parfait. Les élections qui ont pour but de désigner les membres du nouveau Landtag de Klaipeda commenceront à 20 heures du matin et se poursuivront pendant douze heures dans les deux-cent-vingt circonscriptions du territoire.

Paris, 11 - La Diète actuelle de Memel compte 24 députés allemands et 5 lituaniens. Les Allemands escomptent obtenir l'unanimité des sièges. Le service d'ordre est assuré en grande partie par une organisation créée par la population allemande après la levée de l'état de siège appliqué depuis des années par les Lituaniens. On compte plus de 50 représentants de la presse étrangère arrivés à Memel à l'occasion des élections, ce qui est une preuve de l'intérêt témoigné à cet égard par le public international.

UNE EXPOSITION ANTI-COMMUNISTE A VIENNE

Vienne, 10. - L'Exposition anti-communiste a été inaugurée aujourd'hui. Elle comprend une section italienne. Des discours ont été prononcés par le représentant du ministère de la propagande allemande et par le délégué italien l'hon. Melchiori. Dans la matinée, l'hon. Melchiori avait assisté à la prestation du serment des recrues du Corps d'Armée et avait prononcé un discours pour la commémoration de l'anniversaire de Balilla, à la Casa d'Italia, en présence des jeunes Italiens de Vienne.

LES RESTES DES DERNIERS SOUVERAINS DE NAPLES

Rome, 10 — Cet après-midi arrivèrent venant de Trente les dépouilles mortelles de François II de Bourbon dernier Roi de Naples, et de sa femme, la reine Marie-Sophie. Elles furent transportées à l'église du Saint-Esprit. Les restes des souverains seront inhumés définitivement et reposeront à côté de ceux de leur fille Marie - Christine Pie. Les dépouilles parvenaient, l'une de Munich et l'autre de Trente. Elles furent transportées par des wagons spéciaux mis à la disposition par le gouvernement sur une demande spéciale du Prince de Piémont.

Arbres de Noël

Vous pourrez vous procurer les plus beaux sapins ainsi que des légumes de saison, etc. au Jardin Ankara d'Ortaköy.

VASSIL

LA BOURSE

Ankara 10 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	Ltg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60%	25.20
Act. Bras. Réunies Bomont-Nectar	8.—
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	107.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obi. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.30
Obi. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.05
Obi. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	19.45
Emprunt Intérieur	95.—
Obi. Dette Turque 7 1/2% 1933 tranche 1ère II III	19.75
Obligations Antone I II	40.00
Anatolie III	40.30
Credit Foncier 1903	111.—
» 1911	101.—

(NEQUES)

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.86
New-York	100 Dollars	125.575
Paris	100 Francs	3.5020
Amst.	100 Lires	6.0020
Geneve	100 F. Suisses	26.110
Amsterdam	100 Florins	65.2210
Berlin	100 Reichsmark	50.5420
Buxelles	100 Beigas	21.14
Atenes	100 Dracmes	1.01
Sonia	100 Levass	1.0402
Trague	100 Cour. Tchec.	4.40
Madrid	100 Pesetas	0.50
Varsovie	100 Zlotys	20.0170
Budapest	100 Hongos	24.0120
Bucarest	100 Leys	0.5910
Beograd	100 Dinars	2.0000
Konstantinople	100 Liras	34.21
Sofie	100 Cour. B.	50.10
Istanbul	100 Liras	25.000

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 2378 obtenu en Turquie en date du 18 août 1934 et relatif à un « joint special pour l'accouplement d'arbres de véhicules », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe pazarı, Aslan han, Nos 1-3, 5ème étage.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les joyeuses commères de Windsor

Section de comédie

Une beauté sur le toit

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Hanı

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 50

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman, traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

D'un seul pas Stefano s'approcha de la fenêtre et regarda un moment dans la cour. Puis se tournant vers Pietro :

— D'abord je ne vois pas pourquoi mon retour serait un tel désastre. Vous complicez, comme toujours, les choses les plus simples... Il n'y a rien là de tout ce que vous dites, mais seulement une belle femme qui retrouvera ou ne retrouvera pas les sentiments qu'elle a éprouvés pour moi il y a dix ans... D'ailleurs je ne comprends pas pourquoi vous avez si peur que je vous l'enlève. Je ne suis pas un rival bien sérieux : malade, pauvre, boiteux... comme je suis...

— Mais puisque je vous dis, interrompit Pietro avec rage, qu'il n'est pas question de jalousie.

— Alors je renonce à comprendre.

— Bref, voulez-vous, oui ou non, me faire ce plaisir, dit Pietro en se levant et en s'avançant vers Stefano.

— Moins que jamais si vous me le demandez sur ce ton, répondit tranquillement l'infirme. Et puis... je ne suis pas

en conditions de laisser échapper une occasion pareille... Je n'ai pas tellement de femmes sous la main pour mépriser Andréa. Que votre maîtresse soit désorientée, que vous vouliez l'épouser, ce sont là des choses qui ne me regardent pas, que je pourrais même ignorer... Non, vraiment, il me semble impossible de vous accorder ce que vous me demandez.

— Si vous ne me l'accordez pas de bon gré, hurla Pietro au comble de la fureur, je l'obtiendrai par force. Et avant que Stefano eût pu réagir, d'une poussée de la main il le renversa sur le divan. Une expression de frayeur abjecte contracta le visage gras de l'infirme.

— Au secours ! s'écria-t-il, Valentine ! Professeur ! au secours !

Le corps légèrement adipeux et comme invertébré de son rival, ces jambes qui, privées de soutien, restaient bêtement ouvertes et repliées en l'air inspiraient à Pietro, en même temps qu'une grande répugnance, une cruauté acharnée, sanguinaire et presque homicide.

— N'avez pas peur, proféra-t-il les dents serrées ; mais parlant ainsi il ne pouvait se défendre d'une envie folle de saisir cette gorge, de marteler ce visage à coups de poing. N'avez pas peur... Je ne veux vous faire aucun mal mais seulement vous mettre dans l'impossibilité de nuire.

Après l'avoir encore un peu secoué il lâcha prise, se baissa, ramassa les béquilles et s'éloigna vers le milieu de la chambre. Pénillement, tremblant de tout son corps, Stefano s'installa sur le canapé et étendit ses jambes. Il y eut un long silence durant lequel son air effrayé fit place peu à peu à une expression plus calme.

— Qui sait quel bel exploit vous pensez avoir accompli ! dit-il enfin. Vous ne comprenez donc pas que si je ne vous vois pas aujourd'hui votre Andréa, c'est à dire la mienne, je la verrai demain, ou après-demain ?

— En tout cas, aujourd'hui, vous ne bougez pas d'ici, répondit Pietro, résolu et haletant. Et quant à demain, je vous jure que si vous allez chez elle vous vous en repentirez.

Stefano essaya de cacher son dépit sous un rire forcé, puis, sans dire un mot, il prit sa guitare sous le divan et se mit à l'accorder. Tenant d'une main les deux béquilles, Pietro poussa la table près du malade et y jeta les livres qu'il avait apportés de son hôtel.

— Si vous voulez lire, voilà des livres, et si vous voulez boire, tenez, je vous mets la carafe.

Il regarda sur la table pour voir si rien

ne manquait puis il sortit de sa poche un paquet de cigarettes et une boîte d'allumettes.

— Et voici de quoi fumer, ajouta-t-il. C'est à peine si Stefano jeta un oeil vers la table. Il continuait à accorder son instrument.

— Alors c'est bien compris, qu'on ne vous voie pas chez Andréa ! Et sur ces mots, Pietro sortit de la chambre.

Une fois dans le corridor il alluma la lampe et regarda les béquilles. Qu'allait-il en faire ? Le mieux était de les casser : Stefano mettrait quelques jours à s'en procurer de nouvelles. Il en prit une et essaya de la briser contre son genou, mais le bois dur et épais résistait à son effort. Il n'entendit même pas un craquement. Il se redressa incertain. Après tout, se dit-il, on a le droit de se promener avec une paire de béquilles, même si on n'est pas boiteux ». Et chargé de son butin, il passa sur le palier.

VIII

Andréa, tête basse, cachant son visage rougi par les coups dans le col de son manteau, avait traversé le quai, fermé la grille derrière elle et pénétré dans sa maison. Les joues lui brûlaient, ses oreilles bourdonnaient ; elle ne se l'avouait pas mais bien plus que cette haine conventionnelle qu'elle avait jetée à la face de son amant, les gifles qu'elle avait reçues lui inspiraient une sorte de satisfaction où elle se complaisait rageusement ; ce n'était que trop juste, se disait-elle ; elle

méritait d'être battue ; dès son premier âge elle avait été destinée non pas aux douceurs et aux caresses mais aux insultes et aux coups. Frémissante, impatiente, le nez toujours dans son col de fourrure, elle attendait qu'on lui ouvrit la porte, renversa presque Cécilia stupéfaite, courut dans sa chambre et se jeta d'un seul élan sur son lit, le visage dans l'oreiller, une jambe repliée, l'autre tendue. Elle resta ainsi un moment sans remuer, sans pleurer, respirant avec force, tendant ses yeux secs dans l'obscurité de l'oreiller. Ce qu'elle ressentait, elle n'aurait su l'exprimer ; quand elle pensait à elle-même elle était assaillie, comme une maison en flammes sous un vent furieux, par un désir sauvage de destruction ; mais si son esprit se tournait vers Pietro, elle s'apercevait avec stupeur qu'elle n'éprouvait aucune haine contre lui, mais au contraire une sorte de considération. Il l'avait giflée, elle ne l'en aurait pas cru capable. Aussi lorsque après quelques minutes d'amère prostration elle entendit sonner à la porte, sa pensée courut aussitôt à son amant, non pas avec rancœur ou antipathie, mais avec un tortueux désir d'abjection et de soumission. Elle se complaisait à feindre l'humilité du chien battu, à baisser la main qui l'avait frappée, à se montrer telle qu'elle croyait et voulait être, c'est à dire lâche, incapable de révolte, asservie à la violence des autres autant qu'à ses propres passions. Ainsi, pensait-elle, Pietro comprendrait enfin le peu qu'elle valait et en même temps se convaincrerait de

l'inutilité de ses efforts pour la ramener dans des voies meilleures.

Livrée à cette confuse rêverie mais pourtant l'oreille tendue, elle entendit marcher dans le couloir et frapper à la porte. Puis une voix d'homme demanda : « On peut entrer ? » Alors, sans changer de position, la tête toujours enfouie dans l'oreiller, d'une secousse des hanches et d'un habile mouvement de bras elle se libéra de son manteau qui tomba par terre. Sous cette pesante et luxueuse enveloppe, elle ne portait qu'une combinaison de son ac volée boracée de dentelle. Non pas superbe et courroucée, mais demi-nue, la fois provocante et implorante, elle voulut apparaître aux yeux de Pietro, des entrées dans la chambre. Elle pensait qu'une telle attitude, sans dignité ni pudeur, lui convenait beaucoup mieux que l'insincère « je te hais » qu'elle avait proféré au bord du fleuve. Ces préparatifs ne durèrent qu'une seconde. Puis elle se prit sa position, une jambe repliée sous elle, les bras autour de la tête et elle cria à son amant qu'il pouvait entrer.